

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 441

Nachruf: In memoriam : mme Chaponnière-Chaix : 1850-1934

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, 17, rue Töpfer

ADMINISTRATION

Mme MICOL, 14, rue Michel-Li-Crest

Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.— La ligne ou son espace :

ÉTRANGER..... 8.— 40 centimes

Le numéro 0.25 Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. À partir du Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le renouvellement en cours.

ANNONCES

De nos jours, les grandes portes qui donnent accès à une vie utile et mémorable ne roulent plus sur leurs gonds avec le même fracas qu'autrefois. Elles sont peut-être moins monumentales, mais leur nombre est plus grand, et elles s'ouvrent sur des sentiers plus silencieux parce qu'ils mènent plus loin.

Maurice MAETERLINK.

IN MEMORIAM

Mme Chaponnière-Chaix
1850-1934

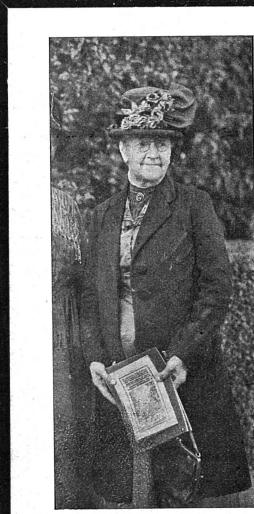
« Quand cela sera mon tour de partir, vous écrivez vous-même un article sur moi, parce que vous saurez le faire comme je l'aurais aimé... »

Cette demande, elle me l'avait adressée au cours d'une de ces longues conversations que nous avions, quand, la mort fauchant les unes après les autres les femmes d'élite qui furent les initiatrices de notre mouvement en Suisse, j'allais lui demander renseignements et détails pour mieux évoquer leur mémoire. Si donc maintenant, le cœur encore plus lourd de tristesse devant ce nouveau départ qui ravive un deuil toujours présent, je viens tenter de dire dans notre *Mouvement* ce que fut Mme Chaponnière pour nous, pour ses collaboratrices, pour notre féminisme à Genève, en Suisse, et dans les vastes champs internationaux, c'est pour déférer à ce désir témoignant d'une si affectueuse confiance, et en m'efforçant de le dire comme elle-même l'eût voulu.

« Une belle vie est un don de Dieu », a-t-elle dit souvent, citant, comme on l'a rappelé l'autre jour à son service funèbre, une parole de Charles Wagner. Et elle eut une longue belle vie. Non par exemple, certes, de soucis, de chagrin ou de deuils, puisque même ayant d'avoit atteint l'âge de trente ans, elle était veuve sans enfants, et que, nous quittant maintenant à quatre-vingt-quatre ans sonnes, elle restait presque solitaire de toute une génération; mais parce qu'elle sut se faire une vie active, utile, riche d'intérêts altruistes et d'amitiés, une vie inspirée d'un souffle d'inébranlable optimisme, établie sur des convictions intimes profondes, dirigée par une volonté très ferme, qui ne lui permettait ni faiblesses ni concessions hors du chemin qu'elle s'était elle-même tracé, une vie claire, nette, en ligne droite, sans à coups ni flottements, et dont les différentes étapes furent toujours en harmonie avec ses goûts. Gene-

voise fervente, patriote attachée à toutes les traditions du milieu scientifique, austère, et probe auquel elle appartenait, elle eut la joie de travailler pour la chose publique morale et matérielle par le moyen des organisations qu'elle créa ou dirigea; Suissesse admirant profondément l'idée confédérale, elle coopéra étroitement des années durant avec toute l'élite féminine de son pays; esprit ouvert et compréhensif de l'utilité de la collaboration internationale, elle servit ce principe au Conseil International des Femmes comme au Comité International de la Croix-Rouge. Féministe convaincue de la valeur et de la dignité de la personnalité féminine, elle défendit cette idée comme l'un de nos chefs; toujours prête à une loyale collaboration masculine, elle la rencontra fréquemment; intellectuelle aux goûts historiques et politiques, elle participa aux grandes luttes d'idées pour le Code civil suisse, pour le Code pénal fédéral, pour le vote des femmes, pour les salaires féminins, pour la fermeture des maisons de tolérance, sur la neutralité de la Suisse, sur son adhésion à la S. d. N.; en bref, sur les brûlants problèmes de l'heure que pose forcément toute présidence nationale, toute collaboration à un organisme international. Femme pratique, organisatrice remarquable, elle trouva dans son activité sociale l'application de ces qualités; amie bienveillante, accueillante, cœur chaleureux, elle noua et conserva les affections les plus dévouées, et jusqu'à la fin eut la joie d'être le centre familial pour ses nombreux neveux et nièces, dont quelques-uns étaient comme ses enfants. Combiné de femmes, combien d'hommes, ont eu le privilège d'une vie si pleine, si équilibrée, si complète en un mot? ...

Il faudrait beaucoup plus de place que celle dont nous disposons pour rappeler ici toutes les phases de l'activité de Mme Chaponnière. Car cette activité, elle la commença dès son veuvage, c'est-à-dire très jeune, et comme à cette époque-là il n'y avait guère de travail social ouvert aux femmes en dehors des organisations religieuses, elle entra à Paris à la Maison des Diaconesses de Reuilly, aux divers services de laquelle elle se consacra près de quinze ans, dirigeant notamment une école de garçons à Versailles et une prison de fem-



Cliché Mouvement Féministe
Mme CHAPONNIÈRE-CHAIX
lors du 1^{er} Congrès des Intérêts féminins.
(Berne, 1921)

mes à Doullens (Somme). Que de fois lui avons-nous fait raconter les souvenirs si caractéristiques et saisissants de ses expériences morales et sociales dans ce milieu attristant, où, pour échapper à la dépression intellectuelle inévitable, elle s'attela de toute sa magnifique énergie à étudier le grec! Fatalement, entraînée par son ardeur, elle dépassa ses forces, tomba malade, revint à Genève, ou plus exactement à Céligny, où elle posséda un chalet à flanc de coteau, face au lac. Mais elle était bien trop active, bien trop dé sireuse de se rendre utile, on avait trop grand

besoin de ses capacités, pour qu'elle pût se contenter de surveiller ses vendanges! et bien vite l'Union des Femmes de Genève, fondée depuis peu de temps, sur l'initiative de Dr. Harriet Clisby, reclama son concours et fit d'elle sa présidente. Avec Mme Camille Vidart, Emilie Lasserre, Mathilde Albert, Marie Brechbühl, Mme Marie Goegg, Cuénod-Lombard, elle fit partie de cette « première équipe », si on peut l'appeler ainsi, de féministes genevoises, auxquelles notre mouvement doit tant d'initiatives, d'idées nouvelles, de réalisations pratiques pour améliorer la situation de la femme.

Dès 1896, cette activité cantonale s'élargit dans le domaine suisse, du fait du 1^{er} Congrès des Intérêts féminins organisés à Genève à l'occasion de l'Exposition nationale, du Comité d'organisation duquel Mme Chaponnière fut secrétaire, — alors que, vingt-cinq ans plus tard, en 1921, elle présida le II^{me} Congrès du même nom à Berne! — et où se nouèrent les relations entre femmes suisses qui vont permettre en 1899 la fondation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines. Mme Chaponnière, représentant en cette occasion l'Union des Femmes de Genève, entra ainsi en contact direct et constant avec les chefs de notre mouvement à Berne, à Zurich, à Lausanne, à Neuchâtel, et notamment avec celles que l'on appelait « les dames de la Weggihle », Mme Pieczynska, et surtout Mme Hélène de Mulinen, à laquelle une amitié profonde, inspirée par une admiration sans réserve pour cette personnalité de race et d'austérité spirituelle, va l'unir désormais. Quand, en 1904, la présidence de l'Alliance revient, selon le rythme encore en vigueur de nos jours, à la Suisse romande, c'est Mme Chaponnière qui prend la direction de notre Conseil national des femmes suisses; et je crois bien que, de toutes ses activités, de toutes ses créations, de tout ce qu'elle a orienté ou dirigé, c'est à l'Alliance qu'est restée attachée la plus grande partie de son cœur. « Ce travail-là, c'est ma passion », m'a-t-elle dit un jour, et l'on verra plus loin que, dans le message qu'elle envoyait à l'Assemblée siégeant à Genève, il y a deux mois, elle déclarait que les vingt-deux années consacrées à travailler pour l'Alliance ont été les plus heu-

Courrier de Genève pour dérober une facture d'imprimeur et diffamer les auteurs d'un placard répondant aux propositions chrétiennes sociales de remplacer la main-d'œuvre féminine « partout où c'est possible » par la main-d'œuvre masculine, leur a prouvé la valeur des procédés électoraux en vigueur chez nos adversaires. Le meeting? qui y vient en plus des intéressés? La participation? elle va au panier. La démarche personnelle? le siège de nos législateurs est fait...

En vérité, l'on voudrait prouver l'urgence nécessaire pour les femmes d'obtenir leur bulletin de vote que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Ce serait presque à dire Merci pour cette propagande gratuite, — si tout ceci n'était si profondément humiliant. Humiliant pour les femmes qui voient leur travail sous-estimé et rabâché, par la basse contrevaluer à laquelle on l'estime; humiliant pour des hommes qui ne savent pas trouver d'autres moyens pour sauver la République que de faire payer aux femmes leur minorité politique.

E. Go.

Questions d'éducation

Parmi les nouvelles pédagogiques des divers pays, nous relevons le fait que le gouvernement national-socialiste d'Allemagne tend au désencombrement des Universités. Comme l'idéologie du national-socialisme reconnaît la valeur du travail manuel, le poussé vers les lycées est déjà enrayé. Les autorités du Reich ont limité à 15.000 le nombre des bacheliers auxquels on

¹ D'après les « Bulletins » du Bureau International d'Education, 44, rue des Maraîchers, Genève.

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés trouveront encarté dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux No 1. 943. Nous prions instamment tous ceux dont l'abonnement sera échu au 31 décembre prochain de bien vouloir se servir de ce bulletin pour régler dans un bureau de poste le montant de leur abonnement pour 1935 (prix: 5 fr. le prix réel de revient: 6 fr.).

Ceux de nos abonnés qui ont déjà bien voulu effectuer ce versement sans attendre la parution de ce numéro sont priés de ne pas se considérer comme visés par le présent avis. Et tous ceux qui, à ce versement, voudront bien ajouter, en cadeau de Noël, un petit supplément qui nous aidera à boucler nos comptes de fin d'année et à parer aux pertes inévitables d'abonnés, sont assurés dès maintenant de la chaude reconnaissance du

MOUVEMENT FÉMINISTE

Le droit de vote aux femmes turques

Déjà en possession du suffrage municipal, — on sait qu'une conseillère municipale d'Istanbul habite la maison où vécurent les Désenchantées de Loti! — les femmes turques viennent d'obtenir leurs droits politiques. Ceux-ci étaient, nous dit-on, inscrits dans la Constitution, mais la loi d'application vient tout juste d'être votée maintenant.

Ce sont donc des citoyennes responsables et égales aux hommes qui recevront, le printemps prochain, sur les rives du Bosphore, les mineures, incapables de discernement, que sont les femmes de l'Helvétie.

Haro sur les femmes

Les meilleurs féministes genevois ont été, cette dernière quinzaine, en pleine agitation, du fait de l'assaut donné aux salaires féminins par le projet gouvernemental d'économies. Ce projet, nous l'avons dit dans notre précédent numéro, mais estimons utile de le répéter ici, prévoit une économie de 2 millions à réaliser sur les traitements des fonctionnaires, au moyen de: a) une réduction générale des traitements versés au personnel féminin, en dérogation au principe de l'égalité de salaires admis depuis quinze ans, 560.000 fr. devant être trouvés de la sorte sur le compte d'environ 600 femmes; b) une retenue de 10% (que l'on remarque la différence du procédé) sur les traitements du personnel masculin, en tenant compte des charges de famille (et pourquoi n'en pas tenir compte pour les femmes aussi?...); c) par une retenue de 100.000 fr. à opérer sur les salaires dépassant globalement

8.000 fr. des conjoints travaillant tous deux dans une administration publique (ce qui va conduire fatallement à l'élimination des femmes mariées, déjà menacées par la loi dite chrétienne-sociale de M. Berra, et par l'une des innombrables initiatives populaires qui lancent à jet continu nos concitoyens en fièvre).

L'indignation est vive, et on le comprend. Qu'il soit clair comme le jour que socialistes, radicaux et conservateur au pouvoir se soient unis pour faire porter aux femmes le plus lourd poids des économies, parce qu'elles ne sont pas électriques, c'est ce que personne ne nie. Personne ne nie non plus que des sacrifices sont nécessaires, et que les fonctionnaires doivent en faire leur part, mais est-il chevaleresque, équitable, généreux, d'imposer la forte proportion de ces sacrifices à l'élément économique et politiquement faible? et comment un gouvernement socialiste peut-il se prétendre encore le défenseur des petits quand il attaque des femmes qui ne peuvent se défendre?...

Il va bien de soi que les femmes si odieusement infériorisées (d'après le projet d'échelle des traitements à l'étude au moment où nous écrivons ces lignes, la différence de gain entre hommes et femmes, pour le même poste, atteindrait jusqu'à 1200 fr., alors qu'en 1919, avant l'adoption de la loi d'égalité, elle n'était que de 350 francs!) sont révoltées. Mais que peuvent-elles sans influence sur le gouvernement auteur du projet, sur le Grand Conseil auquel il va être soumis, sur les députés membres de la Commission de budget? sans influence non plus sur la presse, qui, dans sa majorité, refuse leurs communiqués et leurs articles, et par conséquent sur l'opinion publique? L'affiche? Elles en ont usé; mais la plus rocambolesque histoire, machinée par le

reuses de sa vie. Deux fois présidente, trésorière durant un intervalle, longtemps membre actif du Comité, puis présidente d'honneur, elle n'a pas cessé d'en suivre de près tous les travaux, toutes les activités, y trouvant, durant les temps de paix comme durant les lourdes années de guerre, le reflet fidèle de cette vie nationale qu'elle aimait tant.

Mais cet intérêt passionné pour les affaires féminines suisses ne l'empêcha pas de s'associer à notre travail genevois. Membre fondateur de l'Association pour le Suffrage (1907), elle collabore directement au mouvement en faveur de l'électoral et de l'éligibilité des femmes dans l'Eglise nationale, mouvement qui lui tient tout spécialement à cœur, à elle, protestante de vieille souche; elle préside la Société des Foyers féminins; elle fonctionne avec autorité et compétence pendant bien des années comme vice-présidente de l'Union des Femmes, et c'est à ce poste que la trouve la guerre, si bien qu'ensemble, nous fondons l'Ouvroir, réorganisons le Bureau de Placement, et collaborons étroitement à toutes ces œuvres de secours. En 1912, elle a salué la naissance de notre *Mouvement*; en 1914, elle fait campagne avec une ardeur juvénile pour l'accès des femmes aux tribunaux de prud'hommes... Que de souvenirs précieux de cette constante collaboration elle pouvait rappeler avec humour et entraîn, même au cours de ces derniers mois... Hélas !

Dès le temps où, diaconesse de Reuilly, elle travaillait à Versailles, Mme Chaponnier était entrée en relations directes avec cette pléiade de femmes distinguées, appartenant presque toutes à la Société protestante parisienne, qui, à la suite de Josephine Butler, avaient entrepris la lutte contre l'immoralté: Mme d'Abbadie d'Arrast, Emilie de Morsier, Avril de Sainte-Croix, Jules Siegfried, Mme Sarah Monod, d'autres encore. Par elles, elle avait connu ces réunions de Versailles, qui préludèrent à la fondation du Conseil National des Femmes françaises, alors que, d'autre part, par Genève et l'Union des Femmes, elle était entrée en rapport avec des féministes anglo-saxonnes, telle Dr. H. Clisby. Elle était donc toute désignée pour représenter notre pays au

Congrès du Conseil International des Femmes à Berlin en 1904. Et ceci fut le début d'une autre forme d'activité. Membre du Comité du C. I. F., pendant bien des années, Mme Chaponnier en fut présidente pendant deux ans, et en devint vice-présidente d'honneur; mais sa collaboration ne se limita pas à ces titres, et sa participation à l'œuvre du C. I. F., comme correspondance, traductions, démarches, avis sages et équitables, est considérable. L'amitié très profonde et très touchante qui l'a liée jusqu'à la fin à Lady Aberdeen, la réunion chez nous à deux reprises du C. I. F., en 1908 et en 1927, la situation de Genève, ville internationale, qui la mettait en rapports directs avec des personnalités féminines de tous pays font que, maintenant, dans bien des villes d'Écosse, de France, de Hongrie ou de Norvège, l'on pleure avec nous sur le vide irréparable qui vient de se creuser.

Du C. I. F., au Comité International de la Croix-Rouge, le passage était chose toute naturelle pour Mme Chaponnier, infirmière diplômée dès le temps de son séjour à Paris. Ce fut la dernière étape de son activité, et dont elle a beaucoup joué, y trouvant avec cette collaboration masculine qu'en vraie féministe elle savait apprécier, un retour à ses préoccupations d'ordre médical d'autrefois, le contact avec les problèmes politiques internationaux, et le déploiement d'une activité sociale sur une grande échelle. Les questions touchant aux infirmières, devenues de son ressort, eurent en elle une spécialiste avertie et expérimentée, dont ses collègues masculins surent apprécier hautement les avis, les études et les rapports. Vice-présidente du Comité International, Mme Chaponnier à soixante-quinze ans entreprenait encore vaillamment des voyages pour représenter la Croix-Rouge à Paris, à Londres, à Varsovie, s'étonnant qu'on lui offrit l'escorte d'un secrétaire, tant elle était habituée à mener délibérément ses affaires elle-même! Et cette admirable vitalité d'esprit et de corps, elle l'a conservée intacte presque jusqu'à la fin. Ces dernières semaines seulement, elle espacqua les visites, puis les refusa; mais celles qui eurent le privilège de causer encore avec elle voici deux mois ne croyaient



Une séance du Comité du Conseil International des Femmes (Mme Chaponnier est assise, au fond, la cinquième de gauche à droite).

Cliché Mouvement Féministe

pas que la vieillesse, si longtemps étrangère à cette robuste nature, ferait si brusquement son œuvre. Et très vite alors, ce fut la fin.

Je ne crois pas que Mme Chaponnier m'en voudrait si, au bas du portrait que j'ai essayé de tracer de sa forte personnalité, je disais encore tout ce que nous, féministes actuellement à la brèche, lui devons. « Elle m'a ouvert les portes du travail social, ouvert les portes des organisations féminines », déclarait au sortir de son service funèbre une de ses collaboratrices, de bien des années sa cadette. Et à celles qui signe ces lignes, quelles portes n'a-t-elle pas ouvertes?... Nommée toute jeune encore secrétaire de l'Alliance de Sociétés féminines, dont Mme Chaponnier était depuis peu présidente, elle apprit avec elle le travail administratif, méthodique, régulier, d'une Association bien menée; avec elle aussi, elle apprit à connaître, puis à comprendre les femmes d'autres cantons, et put ainsi nouer parmi elles de ces solides amitiés, faites de

compréhension et d'estime. Grâce à elle aussi, elle ouvrit les yeux sur les question civiles, morales, constitutionnelles, qui se posaient alors dans son pays; en elle encore, elle trouva une amitié sûre, indépendante des divergences d'opinion les plus carrément exprimées, une affection fidèle se traduisant par ces petites manifestations encourageantes dont nous avons le tort d'être trop avares dans notre vie de tous les jours, et qui vont pourtant au cœur: qui donc, sauf Mme Chaponnier aurait pensé à donner un coup de téléphone, simplement en félicitations d'un numéro bien réussi du *Mouvement*?... Avec elle enfin, nous, ses collaboratrices, nous avons vu la valeur des principes inflexibles, la nécessité de l'optimisme, la beauté de la foi complète dans l'œuvre à laquelle on se donne. Faut-il s'étonner si, maintenant, nous nous sentons si cruellement en deuil?

E. Gd.

accordera l'aptitude universitaire. Le nombre des jeunes filles auxquelles est décerné le brevet d'aptitude ne doit dépasser dans aucun des « Länder » le 10 % du chiffre total.

En Italie, par contre, le nombre des élèves inscrits dans les institutions d'enseignement secondaire dépasse de 80 % celui de l'année dernière.

En Lettonie, le nombre des gymnases a doublé en 13 années, ainsi que celui des professeurs et des élèves.

Les communautés des pionniers de la jeunesse en Palestine élaborent expérimentalement une nouvelle formule d'éducation rurale, où l'école active joue un grand rôle. A côté des branches d'enseignement, telles que la littérature hébraïque, l'histoire, la géographie, les sciences, la sociologie, le travail manuel a sa place au point de vue éducatif, l'élève ne devant se spécialiser qu'après la sortie de l'école. La plupart des écoles possèdent un potager, une pépinière, une basse-cour et un rucher.

Dans un chapitre sur l'éducation et la paix, on nous dit comment fut fêté le jour de la Bonne Volonté dans plusieurs pays. A Helsinki, par

exemple, 6000 enfants s'étaient rassemblés pour envoyer leur salut à tous les enfants du monde. Ils ont reçu en retour des messages touchants du Japon, de la Chine, du Nyassaland, d'Australie.

Nous apprenons qu'il existe en Angleterre un « Conseil de l'amitié internationale » dont le but est d'organiser des réunions internationales de jeunesse. Au cours de l'année dernière, 400 garçons et filles, originaires de plusieurs pays, furent hébergés dans le délicieux hôtel du XVIII^e siècle, *The Chantry*, propriété de la ville d'Ipswich, et située dans un beau parc non loin de la plage de Felixstowe. Le prix de pension y est très modéré. (Pour tous renseignements s'adresser à Miss J. Swift, *The Chantry*, Ipswich.)

Quant à la législation scolaire, nous apprenons entre autres que la Nouvelle-Zélande s'apprête à congédier les institutrices mariées. Cependant, une cour d'appel du corps enseignant devra tenir compte de la situation financière et des responsabilités de l'appelante, ainsi que de celles de son mari.

A. de M.



Les femmes et les livres

Voyageuses

I. Andrée Viollis

C'est, je crois, Albert Londres qui disait: « Si le Créateur avait prévu Andrée Viollis, il eût fait le monde plus grand ». Un livre récent de la grande reporter évoque une fois de plus les pays lointains où l'entraînèrent ses goûts et ses curiosités professionnelles. Dans le *Japon intime*,¹ l'auteur se défend d'avoir voulu faire une enquête en profondeur. Noter ses impressions sur un peuple aussi étrangement différent des nations européennes, décrire le Japonais chez lui, dans son jardin, dans la rue, à l'école, et partout où il s'amuse, voici son but. Elle y a touché, tout en nous intéressant et nous instruisant.

Etant femme, elle a pu pénétrer dans la maison privée japonaise, une des plus jalousement défendues qui soient. Demeures aux pâtes toutes pareilles, aux nattes et boisseries

couleur de miel blond, et parfaitement vides de tout ce qui peut révéler une présence, d'une propreté méticuleuse, mais cependant pas très hygiéniques: courants d'air continuels, protection illusoire contre le froid ou le chaud, pas d'appareils de chauffage, les matelas et les couvertures enfermés dans des placards, durant le jour, et en sortant le soir pour servir indifféremment aux malades et aux bien-portants, — car nul ne peut se flatter d'avoir toujours la même literie, — et surtout défaut d'installations sanitaires. Des maisons, par ailleurs soignées et élégantes, sentant terriblement mauvais.

Dans cette déperie, attachons-nous, sous la conduite d'André Viollis, à suivre la femme japonaise. Ne nous la représentons pas, sur la foi des livres ou des images, comme la femme-fleur, la femme-papillon, la femme-enfant, toute joie et insouciance. Elle n'est généralement pas jolie: petite, le dos rond, les jambes courtes et informes, le nez aplati et la bouche épaisse... Seules, les femmes de l'aristocratie ont un type moins décevant. Et elles ne se fardent pas, elles s'embellissent!

Leur éducation rigoureuse tendant toujours à émousser la personnalité, leur soumission à leur père d'abord, puis à leur époux, enfin à leur fils, la conviction que le mari est le seigneur absolu et la passivité qui en résulte, l'absence de droits et la conscience de leur infériorité, ont fait des Nippones des créatures sans spontanéité, sans confiance, et presque sans espoirs.

André Viollis remarque la douceur de la

Japonaise et les soins touchants dont elle entoure ses enfants, mais aussi son humilité devant le mari. Vient-il du dehors, elle se met à quatre pattes pour le déchausser et lui passer ses souliers d'intérieur; sont-ils à table, le père se sert le premier, passe les plats à ses garçons, et ignore sa femme et ses filles. En promenade, Monsieur marche en avant avec ses fils, et la gent féminine suit à distance respectueuse. Du doigt, et sans même se retourner, monsieur indique la direction, et jamais il n'aidera sa femme à monter en tram, ou porterà un de ses paquets.

La place de la femme est partout très en arrière de celle de l'homme. André Viollis s'en aperçut le jour où, interviewant un grand personnage politique, on lui passa la tasse de thé traditionnelle après que chacun des hommes eut été servi. Un jeune Japonais lui dit un jour qu'il aimerait mieux mourir que d'embrasser sa femme en public, et les enfants établissent une différence entre leur père — le ciel — et leur mère qui ne ne représente que la terre. Etonnons-nous après tout cela que les pauvres Japonaises soient si parfaitement convaincues de leur infériorité! La plupart sentent leur néant et n'en pleurent même pas.

Pas de conversations en public, pas d'influence sur la société. Les jeunes gens célibataires n'ont pas l'occasion de rencontrer des femmes honnêtes, et sont plus ou moins réduits à fréquenter celles qui ne le sont pas. Convaincu qu'elle est au monde uniquement pour servir son mari et lui donner des fils,

ayant une peur affreuse du divorce, car, en aucun cas, elle ne gardera ses enfants, écartée par l'autorité de son mari et de sa belle-mère, la Japonaise semble vouée à jamais à la subordination sans phrases. Eh bien! non. Il en est qui s'imprègnent petit à petit des idées d'Europe, qui lisent les journaux et les livres étrangers, qui prennent conscience de leur personnalité, et s'affranchissent de beaucoup de conventions millénaires. Ouvrières d'usines, contrôleuses de tramways, chauffeuses de taxis, vendeuses, employées de banques, typographes, téléphonistes, etc., se sont habituées à plus de liberté et aux sorties du soir avec des camarades masculins; de plus, elles se sont syndiquées et luttent ardemment dans les meetings et les grèves. En récompense, les ouvrières japonaises réclament pour elles l'égalité des salaires. On le voit, les émancipes apparaissent surtout au prolétariat. Les bourgeois ont un seul terrain où se mesurer avec les hommes: le sport. Athlétisme, basket-ball, natation, etc., elles s'y adonnent avec fougue et se sont honorablement classées aux derniers Jeux olympiques. Cependant, la plupart des jeunes Japonaises renoncent au sport quand elles sont mariées.

Quelques femmes sont diplômées d'universités étrangères ou nippones, les professeurs féminins se multiplient, le barreau vient d'être ouvert aux futures avocates... mais les femmes-médecins ne trouvent guère de clients. Il existe quelques grandes organisations philanthropiques ou sociales, entre autres le *Fujen-toshikai*, qui a présenté les revendications féminines à la Chambre des Pairs: « La femme

¹ Ed. Montaigue, Paris 15 fr. f.